

CRITIQUE, concert, TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 20 février 2025. MOZART / STRAUSS. Siobhan Stagg (soprano), ONCT, Constantin Trinks (direction)

Tarmo Peltokoski, le jeune chef surdoué nommé à Toulouse, a dû renoncer à diriger ce nouveau programme à la Halle aux Grains de Toulouse, car souffrant. Par chance, le chef allemand Constantin Trinks était libre. Il a donc sauvé ce concert en maintenant un programme – W. A. Mozart et Richard Strauss – qui est au cœur de son répertoire.

Chaque partie du concert mettait en perspective une œuvre de l'un puis de l'autre : *Le Chevalier à la rose* étant par rapport aux *Noces de Figaro* ce que *La Femme sans ombre* est à *La flûte enchantée*, selon les dires de Richard Strauss lui-même.

Le changement d'ordre du programme s'est révélé une excellente idée. L'ouverture de la *Flûte enchantée* dans un *tempo* allant a semblé d'une suprême élégance. L'**Orchestre National du Capitole de Toulouse** a été merveilleux de couleurs et de nuances. On sent que Constantin Trinks est à l'aise dans cette partition. L'entrée de la soprano australienne **Siobhan Stagg** s'est ensuite faite avec grâce. La manière dont elle a abordé

à froid le superbe et si difficile air de Pamina est celle d'une grande mozartienne : la ligne est superbe, les nuances infimes, les vocalises aisées. L'engagement dramatique donne toute la dimension mélancolique à cet air sublime. Puis, avec un aplomb sidérant, la soprano a abordé le récitatif et le grand air de Fiordiligi dans *Così fan tutte*. Jouant le second degré de l'autorité voulue dans l'aria "*Come scoglio*", elle a su déjouer les pièges des sauts d'intervalles redoutables et des vocalises et trilles. La beauté du timbre, les nuances savamment dosées ont été un enchantement, tandis que le chef a été un partenaire attentif et théâtral, tant dans un récitatif ciselé qu'un air grandiose.

Puis, avec célérité, l'orchestre s'est presque doublé pour interpréter la fantaisie symphonique de ***La Femme sans Ombre de Richard Strauss***. Avec aisance et un sens des contrastes passionnant, Constantin Trinks a permis à l'orchestre de briller de mille feux. Avec son art orchestral souverain, Richard Strauss a déposé dans ce morceau les thèmes les plus marquants de sa vaste partition. La magie du célesta, des harpes, les couleurs exceptionnelles des cuivres et la chaleur des bois ont fait merveille. Finesse et puissance ont été portées au sommet par une direction engagée et un orchestre en pleine forme.

Pour la deuxième partie, consacrée aux *Noces de Figaro* et au *Chevalier à la rose*, la même perfection a été au rendez-vous. Après une ouverture des *Noces* pleine d'esprit, la soprano a interprété avec délicatesse et émotion les deux airs de la Comtesse. Devant les applaudissements nourris pour **Siobhan Stagg**, un *bis* a été obtenu avec l'air coquin de Despina "*Una donna quindic'anni*". Assurément elle a tout d'une parfaite mozartienne. Puis la même transformation de l'orchestre a lieu avant de se lancer dans la *Suite du Chevalier à la Rose* de Richard Strauss. La perfection de la direction de Constantin Trinks, la manière d'insufler à l'orchestre toute la liberté pour s'exprimer a apporté beaucoup de brillant à

l'interprétation de cette œuvre si sensationnelle. En terminant le concert sur cet ouvrage, le changement d'ordre du programme a gagné toute sa légitimité. Mieux que sauvé, ce concert a été d'une perfection accomplie. Il sera retransmis sur Radio Classique le 16 mars prochain.

CRITIQUE, concert, TOULOUSE, Halle-aux-grains, le 20 février 2025. MOZART / STRAUSS. Siobhan Stagg (soprano), ONCT, Constantin Trinks (direction). Crédit photo © Romain Alcaraz

**ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE.
Les 16 et 17 mars 2025. Un
survivant de Varsovie :
Schoenberg, Chostakovitch
(Symphonie « Babi Yar »).
Joshua Weilerstein,
direction**

Le chef Joshua Weilerstein, nouveau

directeur musical depuis sept dernier ([somptueuse Symphonie n°5 de Mahler](#)), dirige les instrumentistes de l'Orchestre national de Lille dans l'un des programmes phares de la saison 2024 – 2025 en cours, première saison musicale qu'il a concoctée. Le programme « *Survivant de Varsovie* » est un vibrant plaidoyer contre l'antisémitisme, les 16 (Lille) et 17 mars prochain (Paris).

Évoquant les victimes d'hier, ce programme alerte et rappelle, comme l'écrivait Bertolt Brecht, que « le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde ».

Composée au sortir de la guerre, la cantate **Un survivant de Varsovie** célèbre le souvenir des victimes de la Shoah. Composant texte et musique, **Schönberg** convoque le destin tragique d'un de ses coreligionnaires qui n'a pas eu, comme lui, la chance de fuir la barbarie nazie. La partie du récitant, en anglais, ne doit jamais être chantée, quand bien même ce serait une partie vocale soliste, tandis que le chœur incarne tour à tour les nazis, en allemand, et les juifs, en hébreu. Sous-titrée « **Babi Yar** », en référence au massacre de plus de 33 000 juifs par les nazis et leurs collaborateurs locaux dans ce ravin près de Kiev, la **Symphonie n° 13 de Chostakovitch** dénonce l'antisémitisme.

Survivant de Varsovie / Orchestre National de Lille
Joshua Weilerstein, direction



Dimanche 16 mars 2025, à 16h
Auditorium du Nouveau Siècle – LILLE

Lundi 17 mars 2025 à 20h
Philharmonie – PARIS

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'Orchestre
National de Lille :
[https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/un-survivant
-de-varsovie](https://onlille.com/choisir-un-concert/categories/un-survivant-de-varsovie)

Photo : © Ugo Ponte / ON LILLE

Programme et distribution

Arnold Schönberg

Un Survivant de Varsovie op. 46
pour récitant, chœur d'hommes et orchestre

Dmitri Chostakovitch

Symphonie n° 13 « Babi Yar »

Lambert Wilson, récitant

Dmitry Belosselskiy, basse
Orchestre National de Lille & Joshua Weilerstein, direction
Philharmonia Chorus Gavin Carr, chef de chœur

Coproduction Orchestre national de Lille, Philharmonie de
Paris

approfondir

Symphonie n°13 « BABI YAR »



Cantate en plusieurs mouvements ou symphonie pour soliste ? Comme l'opus qui suit (Symphonie n°14), Chostakovitch organise sa Symphonie n°13 en associant instruments et voix. L'œuvre n'a de disparate ou d'éclectique, en apparence, que ses options formelles. L'unité en est assurée par le prétexte

littéraire : la symphonie suit le cycle de cinq poèmes d'Evguenei Evtouchenko : « Babi Yar », « l'Humour », « Au magasin », « les terreurs » et « la Carrière ». Le poète né en 1933, s'est fait connaître dès 1957, en dénonçant au nom de l'idéal révolutionnaire la corruption du système stalinien.

Son poème affûté, « Babi Yar », dénonce en 1961, l'antisémitisme du pouvoir. Evtouchenko sera comme Chostakovitch déçu par les nouveaux décisionnaires politiques qui ont succédé au Stalinisme. Le retour à un pouvoir centralisé, à ses dérives conformistes au nom du réalisme socialiste, ne fera qu'aiguïser l'opposition du poète, cependant de moins en moins militant, comme il l'avait été au début des années 60 (quand Chostakovitch s'engage pour sa prose et ses revendications), en organisant des meetings poétiques qui réunissaient plusieurs milliers de personnes. □ Au départ, le compositeur ne souhaitait « illustrer » que le premier poème, découvert en 1961. Une première partition sur ce seul poème fut achevée en avril 1962. Puis, Chostakovitch décida de compléter l'œuvre en lui associant les poèmes complémentaires. La partition sur les 4 autres poèmes fut terminée en trois mois. Et l'auteur put entendre la création de sa Symphonie n°13, intitulée « Babi Yar », le 18 décembre 1962, sous la direction de Kirill Kondrachine (avec le soliste Vitaly Gromadski).

Fiche symphonie : Symphonie n°13, « Babi Yar » □ **Orchestre :** percussions abondantes, comprenant castagnettes, xylophone, célesta, cloches... Contrebasses à 5 cordes.

Commentaires des cinq mouvements : l'adagio initial (1) peint l'horreur. La vision d'un charnier « Babi yar », le ravin des femmes, contenant de nombreux cadavres de juifs soviétiques martyrisés par les nazis. Atmosphère oppressante sur un rythme de marche, sons de cloches. Les courtes vagues chorales contrastent avec les phrases du soliste plus développées. L'allegretto (« l'humour ») (2) est porté par le sarcasme léger et mordant du compositeur : l'humour qui y est célébré, est le plus irrévérencieux, c'est l'apologie de l'insolence contre toute forme d'oppression et d'autorité. L'adagio d' « Au magasin » (3) est durablement construit sur un registre doux et songeur. Le quotidien des femmes russes y est évoqué : faire de longues queues devant les magasins. Le largo (« les terreurs ») (4) s'inscrit contre la période de la

déstalinisation. Le compositeur, inspiré par la poète y exprime la terreur des temps où « parler à sa propre femme » était une « terreur »... Dans l'allegretto final (« la carrière »)(5), Chostakovitch évoque les hommes de bonne volonté qui par leurs idées, ont pris des risques. Lui-même inquiété et menacé par le régime soviétique, semble inspiré tour à tour par une apparente insouciance puis une profondeur méditative : il se confesse à lui-même, non sans un cynisme terrifiant : « je fais une carrière en ne la faisant pas ».

**CRITIQUE, concert. LILLE,
Nouveau Siècle, le 12 février
2025. MENDELSSOHN : Les
Hébrides, Concerto pour
violon, Symphonie n°4
« italienne ». Orchestre
national de Lille, DAVID
GRIMAL (violon)**

**Un concert conçu comme un laboratoire
musical hors limites... L'ON Lille /
Orchestre National de Lille s'ouvre ce**

**soir à d'autres manières de jouer les
œuvres. Le propos questionne les
conditions du travail préparatoire et la
nature des répétitions... Son sujet est,
sans chef désigné, comment jouer ensemble
dans le sens d'une intelligence
collective ?**

Précisément le dispositif habituel et la place du maestro sont-ils les seules conditions possibles et efficaces ? Voilà ce soir la preuve éloquente qu'il existe d'autres pistes de travail et des configurations alternatives pour réaliser, vivre [et partager] l'expérience orchestrale... Promoteur de ce process nouveau : le violoniste **David Grimal** qui a depuis plusieurs années développé cette pratique orchestrale sans chef, au sein de son propre ensemble Les Dissonances, malheureusement dissout en 2024...

En choisissant un programme essentiellement dédié à Mendelssohn, l'Orchestre National de Lille expose ainsi une quarantaine d'instrumentistes, soit une formation de taille moyenne, idéalement apte à réussir l'expérience innovante, fondée, dans un esprit hautement chambriste, sur l'écoute et les interactions collectives.

JOUER SANS CHEF

La première œuvre [Les Hébrides] est jouée sans chef, son activité portée par la seule écoute partagée ; la seconde œuvre est réalisée de la même façon, avec le soliste au centre

face au public [Concerto pour violon] ; enfin la 3ème œuvre (Symphonie n°4) est la plus spectaculaire dans ce sens, et ses apports, indiscutables.

La semaine qu'ont partagé ainsi David Grimal et les instrumentistes lillois a évidemment porté ses fruits ; des fruits savoureux et délectables que l'on entend et déguste ainsi dans la symphonie n°4..., ultime partition et indiscutable accomplissement d'un programme captivant.

En ouverture, les instrumentistes offrent une lecture de **La Grotte de Fingal (Les Hébrides)**, soignée, scrupuleuse, encore en manque de flexibilité et avec quelques déséquilibres sonores comme les cors qui jouent trop fort (ce point revient dans le finale du Concerto pour violon...). Il aurait été immédiatement corrigé par un chef depuis son podium. Mais le principe d'un groupe qui s'écoute s'affirme progressivement, dans de superbes respirations, une motricité globale qui renforce l'intensité du geste comme de la caractérisation.

L'ORCHESTRE LILLOIS À L'ÉCOLE DE L'ÉCOUTE COLLECTIVE

Le Concerto pour violon permet d'affiner encore les équilibres entre pupitres, soulignant aux côtés du violoniste, des cordes [violon l) particulièrement flexibles, aux phrasés élégantissimes, attentives au caractère de chaque mouvement. L'accord soliste / orchestre est réellement atteint dans le 3ème mouvement où l'urgence et ce caractère d'incandescence passionnelle, se réalisent avec franchise et équilibre.

Enfin la 3ème partition (**Symphonie n°4 « Italienne »**) concrétise l'apothéose de la soirée ; la réalisation des œuvres précédentes ayant permis d'acquérir flexibilité et finesse du son. Sans chef mais comme stimulé par la suractivité du premier violon [**David Grimal**] assis comme ses partenaires, les musiciens affirment une qualité de nuances et de phrasés, des respirations superlatives qui avec autant de

précision [et de naturel], clarifient la texture sonore globale, permettant de capter chaque intervention entre les pupitres des cordes [violons I et II, altos, violoncelle, contrebasses], dans une caractérisation superlative.

Ce Mendelssohn sonne comme du Bach dont le génie de l'architecture contrapuntique, se dévoile comme jamais dans l'écriture du Romantique (on sait l'admiration de Mendelssohn pour son prédécesseur baroque à Leipzig), en particulier dans la fugue du dernier mouvement ; les étagements demeurent perceptibles ; chaque plan instrumental reste idéalement individualisé... Les cordes façonnent un tapis soyeux, constamment souple et clairement dessiné, véritable entité motorique qui porte et entraîne tous les autres pupitres.

ENTRE JAILLISSEMENT ET EMBRASEMENT

Il en ressort spécifiquement dans cette 4^{ème} « italienne », une finesse expressive, des respirations justes, une ivresse sonore à la fois active et aérienne, exaltée, joyeuse, impérieuse, qui galvanise l'effectif entier et qui, chez l'auditeur lui permet de vivre enfin ce jaillissement premier donnant l'impression d'écouter l'œuvre dans la plénitude esthétique et poétique, comme s'il s'agissait de sa création au moment du concert. La 4^{ème} regorge ainsi de lumière latine, de cette *italianité* souveraine et rayonnante qui électrise littéralement chaque instrumentiste et chaque pupitre.

Rares les sentiments de ce type ; exceptionnelle reste cette formidable expérience orchestrale. Une telle subtilité à la fois claire, transparente, détaillée, comme portée par l'urgence et une vitalité libérés, ne s'écoute habituellement qu'en présence d'un orchestre sur instruments d'époque. C'est en plus du tempérament du violoniste invité, l'indiscutable adaptabilité des musiciens de l'Orchestre National de Lille qui se révèle ainsi, déployant d'indiscutables qualités interprétatives. Accomplissement d'autant mieux partagé que

l'audience réunie ce soir, accueille pas moins de **700 jeunes**. Belle exemple de sensibilisation du classique. Gageons qu'à l'écoute d'une telle Italienne, nombre d'entre eux auront succombé à la magie orchestrale.



CRITIQUE, concert. LILLE, le 12 février 2025. MENDELSSOHN :
Les Hébrides, Concerto pour violon, Symphonie n°4
« italienne », **Orchestre National de Lille. DAVID GRIMAL,**
violon / Toutes les photos © **Ugo Ponte / ONL Orchestre**
National de Lille 2025.

ENTRETIEN avec DANIEL KAWKA, chef d'orchestre à propos de son essai : « OSE, une poétique de l'orchestre » (livre à paraître chez EST Samuel Tastet Éditeur en avril 2025)

Fondateur de son propre orchestre
« OSE », le chef Daniel Kawka publie un
livre remarquable sur
l'aventure
orchestrale, nourri
de sa propre
expérience « *OSE, une
poétique
orchestrale* ».

Odyssée sans
précédents dans l'histoire symphonique
hexagonale, OSE a réalisé un rêve
musical, artistique et humain qui



impressionne et inspire... Au moment où l'épopée se referme, l'heure est au bilan. Le maestro évoque ce qui l'a animé et porté ses années durant ; l'idéal ciblé, les rencontres stimulantes et fécondes, les programmes dont la plupart auront été source d'originalité et de refondation. En prélude à la parution de son livre événement, Daniel Kawka en répondant à nos questions, nous fait pénétrer dans les coulisses de la grande forge symphonique... Photo ci-dessus : grand portrait de Daniel Kawka © Felix Ledru

CLASSIQUENEWS : De quelle « poétique » parlez-vous ? Qu'est ce qui est en jeu dans l'énoncé de ce titre ?

DANIEL KAWKA : Une poiesis, où l'art d'émouvoir, de toucher au cœur du sensible, de parcourir des mondes d'évocations, de beauté, se décline, de la musique pure et abstraite à la grande forme narrative, à travers l'art des sons. La « Lyrique », aux sources de nos imaginaires s'invite comme matrice musicale et sonore de cette poétique de l'orchestre.

L'énoncé du titre invite à parcourir un récit retraçant les grandes lignes de forces d'une aventure artistique « extraordinaire », celle d'un dessein, où l'orchestre symphonique, comme entité structurée, se fond dans une relation intime et généreuse, entre artistes, œuvres, publics, lieux. Chaque programme de concert tisse un lien sensible entre les œuvres, l'acte d'interprétation sublime le geste instrumental, engage chaque musicien /poète à explorer la quintessence du son. L'expérience même de « Ose ! » s'est engagée sur une redéfinition de l'orchestre, de la pratique en orchestre, d'une respiration collective où l'audace et la créativité, l'esprit, ont présidé et participé à son succès. Il semblerait qu'il existe une autre voie, un autre champ et chant symphonique, une autre poétique sonore, ceux-là même explorés et décrits dans cet ouvrage.

CLASSIQUENEWS : Vous retracez une aventure orchestrale qui est à la fois humaine et artistique... Quels ont été les 2 ou 3 projets / programmes les plus exaltants / formateurs, avec le recul ?



DANIEL KAWKA : Nombreux sont les projets / programmes que vous découvrirez à travers la lecture du livre. Les plus exaltants mettent en perspective une œuvre connue, lui apportant de nouveaux éclairages, de nouvelles clés d'interprétation en la recontextualisant. Le programme « Miroir Ravel » donnait à entendre deux versions du Concerto en sol de Ravel. La première pour accordéon et orchestre. Insolite idée à priori, pour un résultat inouï ! l'accordéoniste Arnaud Methivier interprétait la partie de soliste,

celle du piano originel, obligeant (en raison du timbre singulier d'un instrument plus intimiste) les instrumentistes à adapter leur jeu à un nuancier dynamique inhabituel, déclinant des trésors d'imagination pour trouver les couleurs sonores et les équilibres adéquats, à travers une écoute plus chambriste. Entresol, une création/commande de Laurent Mariusse servait, comme son titre l'indique, de pièce de concert intermédiaire réutilisant les thèmes du concerto dans une forme où l'improvisation permettait à chacun-e d'explorer l'univers mélodique et harmonique du compositeur, selon son imaginaire et sa fantaisie. Arrivant à l'original, toute une poétique du concerto, gourmande, audacieuse, s'engageait, fort d'une expérience collective qui avait, dirions-nous « chauffé à blanc » le désir de revenir à la source, ivre d'une

expérience sensible et digitale, créatrice, dont l'œuvre bénéficia au centuple. Sous les doigts inspirants de Vincent Larderet : avec des pianissimi de rêve, un jeu flexible, sensible, félin, où l'exaltation des deux premières pièces, l'esprit de l'œuvre entrevus sous d'autres dimensions ouvraient l'espace d'une poétique ravélienne autre, sublime. Pour conclure le concert fût donné dans une friche industrielle. Ce lieu insolite rajoutait une part d'incongruité et de mystère. Comme si, hors de la salle de concert qui calibre psychologiquement les œuvres comme objets esthétiques, les œuvres changeant d'espace, de destination, de public, se donnaient le droit d'exister et de sonner autrement.

Dans la même veine je citerais Ring ohne worte. Un Ring sans paroles que l'on doit à Lorin Maazel où l'œuvre trétalogique monumentale se déroule en une heure trente, au cours de laquelle nous avons réintégré un texte, parlé cette fois : celui de Siegfried, Nocturne, œuvre en prose d'Olivier Py, où UN poète de notre temps repense avec ses mots la tragédie de Siegfried, un Siegfried moderne, et avec lui de l'Allemagne de 1945. Les mots s'invitent, déclamés par le comédien Alain Carré, dans les interstices de la musique, et le Ring prend une autre coloration toute autre , il s'agit bien là d'une réécriture poétique, temps fort de la première édition du Léman Lyriques Festival consacré aux grandes pages wagnériennes.

Enfin selon le même principe Take a walk on the Wilde side, pour reprendre le célèbre titre de Lou Reed, avec wild (sauvage) revu en Wilde (Oscar le poète). Le plasticien Robert Nortik a créé un univers d'images et de mouvements chorégraphiques autour de Salomé. L'œuvre, la Tragédie de Salomé de Florent Schmitt ouvre la soirée. Toute l'histoire en est narrée en 25 mn, durée de l'œuvre, un ballet à l'origine. Puis à travers un subtil fondu enchaîné de percussions, débute la danse des 7 voiles, célèbre page d'une autre Salomé, celle

de Richard Strauss, et le drame se resserre alors sur la dernière partie de l'ouvrage, danse, trio, monologue de Salomé sur un continuum d'images diffusée en arrière-scène sur grand écran. Tout y est : la danse, le mouvement, l'image, l'histoire, l'opéra, le drame, l'orchestre vertigineux, le chant, le tout s'achevant sur ces accords d'orchestre terrifiants. Tout est dit.

Je ne peux omettre le spectacle Symbiose. Spectacle co-écrit avec Abdel Sefsaf. Le drame de la Méditerranée, relu sur fond de grève, vague légère heurtant le sable, comme une incantation, projetée en arrière-scène. Les musiques savantes de la Méditerranée (œuvres de compositeurs kabyle, libanais, palestinien, égyptien, grec), les textes lus de Darwich, De Luca, déclamés en arabe, français, se tissent avec le chant, la voix parlée du narrateur ; les styles se heurtent, entre musiques actuelles, instrumentarium au centre, avec la présence du groupe Aligator, l'orchestre disposé en V inversé. Le tout orchestré par Alexandros Markeas dont la création Mer / amère constitue l'acmé du spectacle. Bouleversant.



Festi

val Léman Lyrique © Lepresle

CLASSIQUENEWS : Quel serait le fonctionnement idéal pour un orchestre ?

DANIEL KAWKA : Nous avons touché du doigt ce fonctionnement : répéter ! répéter encore et encore. Notre temps économique, économe, consumériste oblige à monter les programmes de concerts en un nombre réduit de répétitions. Nous avons tenté l'impossible : se donner les moyens de répéter d'avantage pour que l'esprit des œuvres, la conscience collective du son « cristallise », que l'oreille de l'orchestre soit une grande caisse de résonance où chacun-e a porté son attention aux quatre points cardinaux de l'orchestre, s'y ajuste et y love sa propre sonorité, au-delà de la médiation du geste du chef d'orchestre, tel un grand orchestre de chambre.

L'idéal, s'emparer collectivement des interprétations historiques des œuvres, travailler ainsi en pleine conscience sur les options, choix, intentions interprétatives. Enorme est le gain de temps, l'efficacité, l'acuité, l'esprit de recherche collective d'un son.

L'idéal c'est le café et les croissants le matin à la pause, le salaire du chef ajusté sur celui des musiciens, ou mieux encore ! le salaire des musiciens ajustés sur celui de chef !

Les répétitions en une salle de haute tenue acoustiquement, alternant avec des répétitions en des lieux divers, cette épreuve de jeu à l'aune des acoustiques change les angles d'écoute, modifie les modes de jeu, enrichissent l'œuvre à travers des « entrées » différentes. De plus ces salles (l'orchestre Ose ! a ainsi œuvré dans un pôle de théâtres en Rhône-Alpes) accueillent des publics variés, publics présents à chaque répétition. Grande est l'émulation des répétitions publiques, commentées, partagées, fort le rayonnement territorial et la mission culturelle de l'orchestre conséquemment.

Daniel Kawka © Christian Ganet

CLASSIQUENEWS : Quels sont les qualités d'un bon chef ? Idem pour un bon orchestre / de bons instrumentistes ?

DANIEL KAWKA : Un imaginaire du son. Le son conditionne le phrasé, l'articulation, le tempo, le caractère, l'expressivité. Pour le reste, connaissance, conception, oreille, bras (la gestuelle résumée par l'expression « avoir



houle sonore et visuelle qui jaillit au cœur de l'orchestre quand les musiciens s'engagent collectivement dans cette quête d'unité au service de l'objet qu'est l'œuvre. Je pense aux Philharmoniker de Vienne, de Berlin notamment, à l'orchestre du Festival de Lucerne quand Abbado dirige Mahler. Un embarquement pour Cythère, dans les plus hautes sphères de l'émotion, de l'ineffable. Le corps physique et sonore

projeté, au service de l'Immanence. Quelle rencontre souveraine entre la matière et l'esprit, dans le vif de la sensation, le partage à fleur d'émotion, l'unité organique entre tous les acteurs et formants du Musical.

De bons instrumentistes ? Le goût, le désir, le plaisir de faire de la musique ensemble. Une haute technicité assurément pour que la virtuosité requise ne soit pas un obstacle à la transmission du message poétique, un engagement de tous les instants. Une liberté d'esprit pour accepter l'expérimentation. Le respect. Une haute conscience et une humilité à la fois. « Mesdames Messieurs, en Art nous sommes des aristocrates, dans la vie nous ne sommes que des femmes et des hommes ». Charles Münch

Voilà parfaitement résumée la nature artistique et humaine de l'instrumentiste d'orchestre à mes yeux. Au service des chefs d'œuvre, avec le recul et l'humilité nécessaires à l'artisan-artiste pour mieux « tailler la pierre brute ». Nous sommes des cocréateurs, des talents, au service d'une vision poétique du monde que des génies nous ont léguée, dont notre mission est de transmettre.

CLASSIQUENEWS : Sur la période vécue, avez-vous noté des phénomènes nouveaux, des points d'évolution qui ont marqué le métier ?

DANIEL KAWKA : La venue sur le marché de jeunes instrumentistes, souvent formés aux arts d'interprétation baroque, classique, contemporain, curieux, ouverts, à la pointe. Connaissance et capacité d'adaptation, culture polyvalente vers des musiques non classiques constituent une grande richesse, avec de fortes propositions en matière de sonorités, mus par une curiosité et un esprit de recherche

insatiable. Une grande émulation a présidé au travail d'ensemble.

Les autres points portent sur un plan sociétal. La musique d'orchestre dans sa forme de diffusion conventionnelle, ses répertoires touchent un public averti. Celui-ci inévitablement se raréfie, aussi les orchestres aujourd'hui font ils preuve d'imagination en termes de répertoires, de conventions réévaluées, de forme de concerts, de diversification des publics pour assumer pleinement leur mission culturelle et sociale.

Du fait d'un renouvellement des publics, plus jeunes, l'absence d'a priori stylistique permet de faire entendre des œuvres de notre temps qui ne sont plus perçues comme pièce d'ajustement devant répondre à un cahier des charges en termes de programmation dite contemporaine, mais font preuve d'engouement, d'enthousiasme. Plusieurs expériences réalisées avec des œuvres de commandes auprès de publics transgénérationnels, présentées, analysées, commentées préalablement, ont connu un très vif succès, générant une véritable demande, attente.

Cette problématique a été l'ADN de Ose ! où forme et fond, contenu, destination, finalité, valeurs ont été pensées et évaluées préalablement par Thierry Kawka, directeur de l'orchestre et moi-même, avec un comité de musicien-nes, en vue de créer un organisme vivant, souple, adaptable, créatif, répondant aux goûts du temps, sans concession commerciale. En effet les exemples de concerts cités plus hauts connurent un succès public immense, via un renouvellement générationnel.

L'orchestre symphonique tel que pratiqué à travers Ose ! et dont le fonctionnement est décrit dans le livre, a de longues heures devant lui. L'exemplarité décrite à travers cette expérience peut être un lieu de réflexion, d'émulation, d'idées pour penser l'orchestre aujourd'hui. En aucun cas un état des lieux clos sur une expérience. Ose ! fût un work in progress, d'où l'édition de ce livre.



CLASSIQUENEWS : Y a t il des partitions qui exigent davantage ? Et dans quelles mesures ?

DANIEL KAWKA : Toute partition exige. Dans l'ouvrage co-écrit avec le metteur en scène Krystian Fredric, *La chevauchée des étoiles*, paru chez ce même éditeur, Samuel Tastet, qui a le courage de s'engager sur l'édition d'ouvrages d'art, de poésies et de musique, à une époque saturée de fictions, j'évoque cette question de l'exigence.

Il ne s'agit pas de l'exigence qualitative, technique, elle est omniprésente bien sûr, d'une symphonie de Brahms au *Sacre du printemps*, d'un poème symphonique de Strauss à une grand œuvre d'orchestre de Messiaen, mais de l'exigence d'une conscience des origines. Il s'agit de revenir à la source de chaque œuvre, de défier l'héritage que l'on appelle tradition et dont Mahler se méfiait tant. Chacun répond à sa manière, en travaillant sur les traités historiques, instruments d'époque etc...Toute voie est bonne dès lors qu'elle se place dans

l'Urtext.

L'exigence naît d'un style à retrouver, par-delà les questions organologiques, intéressant l'instrumentarium, etc...dans cette recherche du son, cette singularité d'un son propre à chaque œuvre chaque style, une force vive que j'appelle l'énergie du son. Les grandes œuvres jouées au concert se sont polies, policées. Elles ont souvent perdu leur caractère vernaculaire, leur origine de terroir. Un tel propos prête à sourire mais écoutons la symphonie pathétique jouée par un orchestre russe des années 50, avec Mravinsky à sa tête. Cette musique frissonne de cette culture des grandes steppes, l'espace y est palpable et le drame se respire ainsi, à l'Est, et exalte « l'âme russe ».

Joué par ailleurs, avec, dans le même programme deux œuvres de styles différents, la singularité s'étirole. La sonorité d'une des œuvres se confond avec la sonorité de l'autre, du fait aussi de la standardisation du son d'orchestre. Le caractère s'émousse et l'œuvre devient ainsi une pièce de concert, sublime certes, magnifiquement jouée, mais dont les singularités des origines, la sonorité, la puissance d'une musique de la terre s'est lissée. Écoutons encore le Concerto pour violon de Tchaïkovski pour voir combien l'œuvre est virtuose, enchâssée dans un habit souvent trop rigide, trop confortable pour elle. Confiez-le à Patrizia Kopatchinskaja. La musique sort alors de ses habits de concert, du musée, pour embrasser l'étoffe souple de costumes traditionnels. Il s'agit donc de retrouver une sonorité propre, une poétique de l'œuvre, un souffle. Elle doit se distinguer fondamentalement ainsi, dans l'énergie du son, d'une autre pièce au programme. Ouvrir la porte d'un monde à chaque œuvre, et la refermer à la dernière note. Cet exemple vaut pour toutes les œuvres ; La partition exige, en effet.



Daniel

el Kawka © Felix Ledru

CLASSIQUENEWS : Si on vous proposait de lancer un nouvel orchestre, quels programmes quelles œuvres choisiriez-vous illico afin de réaliser ce que vous n'avez pas eu le temps / l'opportunité de partager ?

DANIEL KAWKA : Je ferais un concert complet des scherzi des symphonies de Mahler. L'idée paraît saugrenue j'en conviens dans un premier temps. Un concert des mouvements lents ensuite. Puis un cycle avec les symphonies complètes. Le tout

présenté au même public. Incroyable en serait l'efficacité pour les musiciens qui, jouant les scherzi consécutivement, en sentiraient de l'un l'un à l'autre l'infinitésimale différence de caractère, de tempo, d'intention qui échappe totalement à la lecture et l'interprétation séparée. Quel gain pour l'interprète et le subtil nuancier déployé, quelle expérience d'écoute sensible pour l'auditeur plongé dans des immersions multiples puis unitaires où l'oreille aurait plaisir à découvrir les pièces autrement.

En second lieu, je rendrais hommage à Rostropovitch en programmant les concertos qu'il a créé, en invitant une myriade de violoncellistes de renom, de jeunes artistes, autour d'une grande fête de l'instrument.

Je continuerais d'explorer les opéras en version de concerts dans une forme que je suis entrain d'expérimenter, autour de Parsifal, dont la réalisation aura lieu à Lucerne en 2026 et qui révolutionne le travail de préparation, dans une approche holistique de l'œuvre. Les quatre éditions du Léman Lyriques Festival en furent une préfiguration.

Je redonnerais corps à l'Académie internationale de création symphonique qui connut deux éditions à Genève. Il est essentiel de redonner corps à un tel évènement mis au service de la jeune création mondiale. Sous la forme d'une académie d'une durée longue, entre huit et dix jours, le temps d'un approfondissement, la présence de maîtres, la programmation des œuvres ensuite à travers un panel d'orchestres partenaires ! Ce modèle n'existe pas. Et tant d'autres idées encore.

CLASSIQUENEWS : À un jeune chef en début de carrière quels conseils lui donneriez-vous pour vivre pleinement son métier ?

DANIEL KAWKA : Faire ses humanités avant tout. La carrière du chef est comme celle d'un chanteur. Les rôles doivent arriver au bon moment, exigent maturité, ils se méritent. Comment diriger Tristan dans toute sa puissance expressive sans avoir une expérience de la vie, côtoyé l'amour et la mort ? Il s'établit une relation mystérieuse avec les œuvres. Qui de l'un ou de l'une appelle l'autre ? Une œuvre se mérite. Il faut donc travailler, travailler encore, approfondir. Savoir attendre : « Quand les œuvres auront besoin de vous, elles viendront frapper à votre porte ». Écrivait C.M. Giulini. Voilà exactement ce qu'est une pratique éveillée, juste, épanouissante. Être prêt et l'œuvre arrive.

Je prône une maîtrise de l'écriture, une maîtrise de l'harmonie, du contrepoint, de la fugue, de la composition, une pratique instrumentale, doublée de réelles connaissances esthétiques et historiques.

Regardez attentivement : les grands orchestres jouent tout seuls. Notre système économique privilégie le spectacle, la carrière rapide. Il est tentant de s'engager sur une voie médiatique que le système favorise. Le résultat sera toujours bon dans l'effervescence du concert et l'excellence de l'orchestre. Ce n'est pas un concert qu'il faut diriger mais une vision poétique des œuvres à partager, qu'il faut acquérir, entre haute conscience et humilité, comme nous le disions.

Et bien sûr, un engagement total au service des musiques de notre temps. Beethoven a-t-il besoin d'un interprète supplémentaire ? Oui si une intention, une conception, une vision président à la direction d'une de ses œuvres, autrement non, la musique de notre temps assurément.

Je lui conseillerai enfin de ne pas se spécialiser. Quel paradoxe me direz-vous, mais la pratique du grand répertoire assouplit l'exécution des musiques de notre temps, souvent complexes. La pratique des grandes œuvres d'aujourd'hui donne quant à elle des réponses, des clés d'interprétation des musiques du passé, en termes d'imaginaires du son, de conscience temporelle, de fantaisie aussi. Ce va et vient

construit un son, une « personnalité d'orchestre », tout comme la pratique de la scène de concert et de la fosse d'orchestre.

Propos recueillis en février 2025



LIVRE événement

LIVRE événement. Daniel KAWKA : OSE, une poétique de l'orchestre (éditions EST – souscription – parution : avril 2025)

Dans une édition originale éditée par EST – Samuel Tastet

éditeur, et dans un premier temps publié à 700 exemplaires, le livre événement que signe le chef Daniel Kawka est une pépite rare, dévoilant à travers son expérience de la direction et l'aventure de son propre orchestre « OSE », le fonctionnement



et les enjeux esthétiques, humains, artistiques et politique aussi que suscite le fonctionnement d'un collectif de musiciens. A la fois plongée verticale dans le mystère (qui appartient définitivement à l'ineffable), mais aussi à l'horizontal, formidable élargissement du temps et de l'espace, l'interprétation des œuvres engage chaque musicien, chef et instrumentistes. C'est à chaque programme une expérience musicale et humaine qui s'efforce d'exprimer partie du langage de l'âme, dont il n'existe comme le dit la chorégraphe Carolyn Carlson avec justesse, aucun alphabet connu. C'est pourtant dans l'alchimie magique des sons, produit par la forge orchestrale que se libère la puissance irrésistible du faire symphonique dont l'intensité et l'intelligibilité découlent d'une entente préalable, celle des musiciens.

Daniel Kawka témoigne dans un texte fin et argumenté : « *Il a fallu pour cela se défaire des héritages, penser de nouvelles formes, faire se rencontrer utopie, idéal et vision, et parcourir ensemble, avec tous les acteurs, actrices, artistes engagés dans cette grande aventure, ce chemin, de la matérialité à la transcendance* » ; « *Habiter les œuvres à travers une présence sonore « incarnée » mue par un indicible*

*désir de musique. Ose ! aura ainsi cherché sens au passé,
donné voix au futur. »*

Mais comme un miroir éloquent qui sait dévoiler ce qui advient essentiellement, l'expérience que transmet l'orchestre quand il joue, éclaire la vie, offre un surcroît de conscience où la poésie infinie rejoint la réalité imparfaite, où passé et futur fusionnent, constituant une clé de compréhension inédite sur le monde. Ce que réalise l'orchestre dans l'immanence partagée des musiciens complices, relève d'une sorte de miracle qui dément la fatalité du réel et son prosaïque terrestre.

Le chef analyse et mesure les avancées et les découvertes partagées ; il raconte le parcours de son orchestre, à travers les concerts et les programmes (originaux) présentés, à travers aussi le défi que le Léman Lyrique Festival a constitué. Le geste du maestro, l'intelligence collective de la phalange en répétition et au concert, la mécanique de la transcendance, le feu et la libération qui submergent le public, tout est dit dans un texte à la fois concret et symbolique qui souligne combien l'orchestre en plein jeu est en soi un miracle sociétal : jouer, rêver, partager, exprimer
ENSEMBLE. Captivant.



LIVRE événement – Daniel Kawka : OSE ! Une
poétique de l'Orchestre / CLIC de
CLASSIQUENEWS – 224 pages dont un cahier
photographique central de 16 pages –
parution : avril 2025 chez EST Samuel
Tastet Éditeur – Offre de souscription :
20 euros l'exemplaire à partir de deux
exemplaires commandés. Par courrier à :
est.editions@ymail.com

approfondir

Visitez aussi les sites :

le site du chef DANIEL KAWKA : <https://danielkawka.art/>

ose-orchestre.com

<https://www.orchestre-ose.com/>

lemanlyriquesfestival.com

<https://www.lemanlyriquesfestival.com/>

PLUS d'ARTICLES Daniel Kawka sur CLASSIQUENEWS :

<https://www.classiquenews.com/?s=daniel+kawka>



**COFFRET CD événement,
annonce. The Berliner
Philharmoniker and Herbert
von Karajan : 1953–1969 live
in Berlin (24 Hybrid SACD/CD)**

Les concerts des Berliner Philharmoniker

ont été régulièrement enregistrés par les stations radio telles RIAS et SFB. Destinés à la diffusion radiophonique, la plupart sont demeurés inédits, absents des éditions discographiques. Et donc méconnus du public. Le studio des Berliner Philharmoniker (Berliner Philharmoniker Recordings) a sélectionné chaque archive radiophonique, a numérisé les enregistrements originaux en haute résolution.

Le répertoire concerné dévoile les coulisses du travail interprétatif défendu par le chef: ... œuvres, périodes et genres des les plus divers : des concertos baroques, du classicisme et du romantisme germano-autrichien à l'impressionnisme et au modernisme.

Le chef d'orchestre vedette **Herbert von Karajan** est surtout connu pour ses enregistrements en studio. Cependant, si le maestro, pionnier des relations médias, a reconnu les qualités techniques de l'enregistrement, il a toujours considéré le concert live comme un idéal. Rien ne pourrait remplacer le souffle et la magie de la musique au moment où elle est réalisée. Les enregistrements radio, en majorité live, avec les Berliner Philharmoniker, réalisés à Berlin entre 1953 et 1969 composent l'essentiel du coffret des 24 cd / sacd. Chaque enregistrement capture la spontanéité de la performance live, la magie du moment musical comme une expérience vivante unique. La présente édition complète permet de mesurer l'engagement et la complicité à l'œuvre entre le chef charismatique et les instrumentistes du Philharmonique de Berlin.

La boîte miraculeuse, conçue par le peintre et sculpteur Thomas Scheibitz, comprend 24 CD / SACD (hybride) et un livre d'accompagnement (128 pages) avec de nombreuses photos et des essais approfondis rédigés par le biographe de Karajan, **Peter Uehlung**, du publicitaire James Jolly ... Après la parution des enregistrements radio de Wilhelm Furtwängler de 1939-1945, voici la deuxième édition historique majeure des Berliner Philharmoniker Recordings et d'un nouveau jalon pour notre meilleure connaissance de l'histoire de l'orchestre.



PLUS D'INFOS sur le site du Berliner Philharmoniker, boutique
:
<https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/karajan-edition.html>



**ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE
STRASBOURG. Ven 7 mars 2025.
Wagner, Sibelius (Concerto
pour violon), R. Schumann
(Symphonie n°2), Oksanna
Lyniv (direction)**

Après avoir réformé et même révolutionné l'opéra romantique (et le genre lyrique tout court), dans son fabuleux RING ou l'Anneau des Niebelungen – vaste cycle lyrique en 4 « journées » (Un prologue et 3 drames : *L'Or du Rhin*, *La Walkyrie*, *Siegfried*, *Le Crépuscule des Dieux* – « Tétralogie » créée en totalité à Bayreuth pour l'inauguration du Théâtre en 1875), Richard Wagner compose son dernier opéra en s'inspirant de la fable médiévale, soit la geste du simple guerrier non initié, Perceval qui dans la confrontation avec plusieurs situations radicales, détermine son propre destin...

L'étranger suit son cœur et prend les bonnes décisions, en sauvant le monde (la vieille société des chevaliers réunis autour de leur roi Amfortas, souverain corrompu...) ; Parsifal devient non seulement un preux mais il incarne un nouvel idéal humaniste, habité par l'essence de la fraternité et de la compassion... il rencontre et comprend et Amfortas et le pécheresses en quête de salut, Kundry... Il sauve un monde perdu et condamné. Le programme défendu par **Oksana Lyniv** collectionne les défis ; si le *Prélude de Parsifal* exprime les méandres du cheminement spirituel du héros, et aussi dévoile le mystère de celui qui est l'élu, le *Concerto pour violon de Sibelius* transporte dans d'autres mondes ; la sensibilité du compositeur finlandais célèbre le miracle transcendant de la Nature dont le violon et l'orchestre semblent capter les moindres vibrations...

Psychiquement condamné, **Robert Schumann** libère son génie musical dans le genre symphonique : sa ***Symphonie n°2***, composé à l'âge de 36 ans, est un sommet du genre, dans la lignée de Beethoven et avant l'accomplissement de son jeune protégé, Johannes Brahms. Le programme du concert véritable bain symphonique, à travers d'immenses défis, va dévoiler sous la direction de la maestra **Oksana Lyniv**, la profonde cohésion comme l'adaptabilité réjouissante du Philharmonique de Strasbourg. Incontournable.

STRASBOURG, Palais de la Musique et des Congrès
vend 7 mars 2025, 20h



RÉSERVEZ vos places directement sur l'Orchestre Philharmonique
de Strasbourg :
[https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity
/id/484293091/oksana-lyniv](https://philharmonique.strasbourg.eu/detail-evenement/-/entity/id/484293091/oksana-lyniv)

Programme

Richard Wagner : Prélude de Parsifal

Jean Sibelius : Concerto pour violon en ré mineur

Robert Schumann : Symphonie n°2 en do majeur

Distribution

Oksana LYNIV, direction,

Simone LAMSMA, violon

Conférence d'avant-concert

Vendredi 7 mars 19h – Salle Marie Jaëll, entrée Érasme –
Accès libre et gratuit, dans la limite des places disponibles
; » Entre ombre et crépuscule » : textures et sensations
musicales, par Cyril Pallaud

approfondir

La Symphonie n°2 de Robert Schumann

C'est l'opus symphonique où Robert Schumann affirme sa solidité psychique, sa pleine possession psychologique, une clairvoyance affirmée, proclamée. Admirateur du Beethoven combatif lui aussi, atteint, saisi au plus profond de lui-même, Schumann veut dire sa victoire contre la fatalité et l'adversité. La Symphonie n°2 porte et cultive ce sentiment héroïque et impérieux. Robert semble nous dire

: non je ne suis pas fou ! ... toujours éperdu, enivré par les beautés de ce monde et les forces mises à disposition pour vaincre les épreuves. L'opus est créé à Leipzig le 6 novembre



Le Premier mouvement énergique requiert nerf et vivacité, flux organique impétueux d'où peu à peu émerge la force primitive d'un esprit de conquête d'une irrésistible détermination : c'est un feu volcanique presque dansant que l'orchestre saisit avec une impatience candide échevelée : toute la force de vie d'un Schumann pourtant atteint s'exprime dans ce formidable portique d'ouverture. □ Le Scherzo regorge lui aussi de belle vitalité mais ici de nature chorégraphique: à la fois dionysiaque et prométhéen. Où le feu de Prométhée est transmis irradiant aux hommes. Même accomplissement total pour l'Adagio espressivo : plus intérieurs, recueillis, au bord du gouffre, bois et cordes en fusion émotionnelle, s'épanchent par contraste. L'énoncé à la clarinette, flûte/basson, hautbois... accorde pudeur et sensibilité... puis l'alliance cordes/cor dit l'ascension et ce désir des cimes, d'oubli et d'anéantissement. C'est le retour rêvé à l'innocence simultanément à des blessures secrètes. □ Enfin dans le Finale s'impose la victoire de l'esprit ; la reprise d'une conscience recouverte reconstruit dans l'instant une prodigieuse vitalité conquérante : l'ivresse d'un crescendo progressif d'une irrésistible effervescence affirme l'équilibre et la pleine clairvoyance du héros.

**CRITIQUE, concert. PARIS,
Philharmonie, les 11 et 12
janvier 2025. MAHLER :**

Symphonie n°3... Orchestre Symphonique Simón Bolívar, Gustavo Dudamel.

**Les 11 et 12 janvier derniers, la
Philharmonie de Paris célébrait son
dixième anniversaire. Une décennie au
cours de laquelle ce lieu est devenu un
symbole incontournable de la scène
culturelle mondiale, accueillant les plus
grandes formations et les artistes les
plus captivants, tout en restant fidèle à
sa mission publique pour la
démocratisation musicale. Saluons
également les concerts au sein du Musée
de la Musique, où le niveau a été de tout
premier plan. Pour commémorer cette
première décennie, la plus emblématique
des formations latino-américaines,
l'Orchestre Symphonique Simón Bolívar,
était l'invité d'honneur sous la baguette
de Gustavo Dudamel, son maestro vedette.
Photos : Gustavo Dudamel © C. Herouville**

Sa venue à la Philharmonie était particulièrement chargée de symboles, dans un moment où le contexte politique et social du Venezuela reste délicat. Pourtant, loin du tumulte, ce qui s'est déroulé sur le plateau a été une démonstration magistrale d'engagement artistique et humain. Dès l'entrée des musiciens – plus de cent, en une formation imposante –, une énergie rare et palpable envahit la salle. Le programme s'ouvrait avec une œuvre chorale du regretté maestro **José Antonio Abreu**, fondateur du « Sistema », ce projet visionnaire qui a changé des milliers de vies par la musique.

L'exécution, partagée avec **le Choeur et les jeunes chanteurs de l'Orchestre de Paris**, était d'une justesse et d'une maîtrise à couper le souffle. Puis, l'immense **Symphonie n°3 de Mahler** a pris le relais, monument du répertoire où l'Orchestre Simón Bolívar déploie toute sa palette expressive. Un bel hommage au fondateur du Sistema, connu pour sa passion pour la musique de Mahler. Sous la baguette de **Gustavo Dudamel**, précédé par l'immense travail de préparation au sein du Sistema, du brillant maestro **Andrés David Ascanio**, l'orchestre a su cultiver une énergie flamboyante, très communicative.

**Les 10 ans de la Philharmonie de
Paris
la leçon de musique, venue de
Caracas**



Le public français, éloigné de la réalité de Caracas, ne peut probablement mesurer à quel point la musique représente pour ces jeunes artistes une arme de résilience. Cette compréhension du contexte extra-musical nous aide à apprécier le concert à sa juste valeur.

Parmi les moments les plus saisissants, le pupitre de trombones s'est démarqué par sa profondeur sonore et une précision époustouflantes. Le soliste, envoûtant, expressif, a littéralement transcendé son instrument, à tel point que chaque phrase musicale semblait suspendre le temps et transformer une grande partie de cette symphonie en un concerto pour l'instrument. De son côté, la clarinette solo était tout aussi remarquable : phrasé naturel, souplesse et articulation d'une délicatesse infinie ont magnifié les passages mahlériens, rendant l'émotion palpable.

Chaque phrase était sculpté avec souplesse et variété, et les emprunts folkloriques intégrés par Mahler dans son

orchestration prenaient une dimension plus rythmique et dansante que d'ordinaire. La texture créée par les instruments d'accompagnement, notamment les altos, donnait à chaque mesure de la monumentale symphonie une importance particulière, les élevant presque au rang de pièce maîtresse du discours musical.

Mais au-delà de la technique, c'est l'âme collective du Bolívar qui rayonnait : une passion et une intensité capables d'emporter l'auditoire dans une expérience sensorielle inoubliable.

Cela aurait été largement suffisant pour rendre cette soirée mémorable, mais quelque chose d'autre, bien plus sensoriel happait et exposait à une réalité sonore qui ne peut être perceptible que lorsque les musiciens ont un engagement total. Les Boss de Caracas, ces jeunes musiciens, savent condenser dans leur musique des valeurs universelles telles que le partage, le dépassement de soi, la réussite par le collectif, et la sublimation de toutes les difficultés par le beau.

Cette soirée a été une leçon de musique et de vie. Dans une période où les politiques culturelles sont guidées par des logiques économiques, l'exemple du « Sistema » montre que la culture n'est pas un luxe, mais une nécessité. Elle est un moteur de résilience, de cohésion sociale, un levier d'éducation. Ces jeunes musiciens prouvent que la musique peut transcender les difficultés, devenant un vecteur de transformation et d'espoir. Une émotion universelle nous rappelle pourquoi l'humain doit prévaloir.

Cette expérience a montré que nous vivons une période où les subventions culturelles sont souvent supprimées, réduisant notre société à une logique de rentabilité et de maîtrise budgétaire. Une telle approche risque d'être néfaste. Ne serait-il pas temps, à l'exemple de ces jeunes du Sistema, de promouvoir une vision forte et réfléchie sur le rôle de la musique dans la société et les moyens d'assurer son

rayonnement ?

Critique rédigée par **Bruno Procopio**, claveciniste & chef
d'orchestre.

Cité musicale de METZ, ARSENAL, le dimanche 9 fév 2025. BEETHOVEN : Triple Concerto... Orchestre national de Metz Grand Est / David Reiland (direction)

La Grande Salle de l'Arsenal de Metz
ouvre grand ses portes ce dimanche 9
février pour un joyau de la musique
romantique concertante du grand Ludwig :
son triple Concerto pour violon,
violoncelle, piano et orchestre, œuvre
brillante mais aussi propre au
compositeur, tendre et remarquablement
élégante... Mais auparavant, orchestre,

chef et solistes remontent à la source de la grâce et l'élégance viennoise, Mozart...

Tout le monde connaît les premières mesures de **la Petite Musique de nuit**. Cette fabuleuse mélodie inoubliable rappelle quel génie était Mozart dans ses œuvres les plus ambitieuses comme dans les plus modestes. Deux solistes de **l'Orchestre national de Metz Grand Est**, **Nicolas Alvarez** (violon) et **Antonin Musset** (violoncelle), s'accordent au pianiste belge **Julien Gernay** dans la partition vedette du concert : le Triple Concerto de Beethoven. En cultivant l'art d'être ensemble à mi-chemin entre concerto, musique de chambre et symphonie, cette partition atypique est d'une séduction immédiate, dotée de thèmes mémorables...

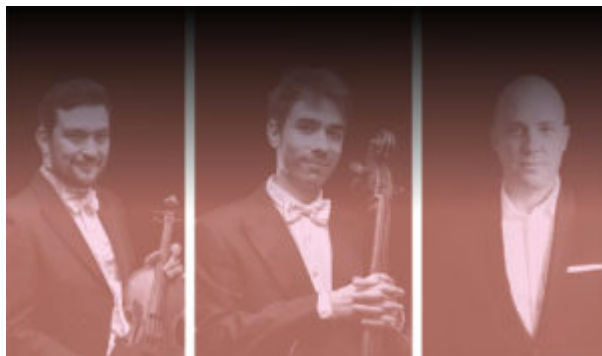


LE TRIPLE CONCERTO DE BEETHOVEN

(Vienne, 1807) est une oeuvre élégante propre à l'esprit des mondanités viennoises (dédié au Prince Lobkowitz) : la complicité progressive entre les 3 instrumentistes solistes qui devant s'accorder au tempérament du chef, doit savoir aussi préserver l'intimité d'une pièce de grand

format, symphonique certes, mais résolument chambriste (polonaise du rondo final – la séquence la mieux écrite)...

DIMANCHE 9 FÉVRIER 2025, 18h
Apéro-concert : Triple Concerto
de Beethoven
Orchestre national de Metz Grand
Est, **David Reiland,**
Nicolas Alvarez, Antonin Musset,
Julien Gernay
RÉSERVEZ directement vos places



sur le site de la Cité musicale METZ :
<https://www.citemusicale-metz.fr/fr/programmation/saison-24-25/arsenal/apero-concert-triple-concerto-de-beethoven>

distribution

David Reiland, direction
Orchestre national de Metz Grand Est
Nicolas Alvarez, violon
Antonin Musset, violoncelle
Julien Gernay, piano

Wolfgang Amadeus Mozart : □ Une petite musique de nuit
□ **Ludwig van Beethoven :** □ Triple Concerto pour piano, violon et violoncelle

Durée : 1h10

Ouverture des portes à 17h
Début du concert à 18h
Placement numéroté, assis
Vestiaire disponible

Venez partager un verre avec les musiciens après le concert !

**ORCHESTRE CONSUELO.
TCHAIKOVSKI : Suites
d'orchestre n°1 et 2.
Concerts les 7, 12, 13, 14
février 2025 – Victor Julien-
Laferrière (direction).
Nouveau CD (Mirare – parution
: 31 janv 2025)**

Fascinantes et méconnues, les 2 premières Suites d'orchestre témoignent d'une rare maîtrise, concentrant le meilleur de Piotr Illytch. Entre liberté et geste savant, les deux partitions étonnent par leur liberté formelle, leur écriture harmonique, l'originalité de leur structure (grandes fantaisies des premiers mouvements comprenant les fameuses fugues, admirées du jeune Debussy).

A la liberté des premiers mouvements, chaque Suite alterne ensuite séquence dansée et épisode plus introspectif où rayonnent plusieurs trouvailles mélodiques dont le compositeur a le secret. Ainsi Tchaïkovsky contribue au débat de l'époque concernant l'écriture chromatique abordée alors par César Franck ou Ferruccio Busoni. **Les 2 Suites exigent beaucoup des pupitres**, en particulier des vents. Trop rarement jouées en France, les Suites de Tchaïkovsky sont des pièces passionnantes qui sont d'immenses défis pour tout orchestre. **Victor Julien-Laferrière** et les instrumentistes de son orchestre **CONSUELO** en affrontent chaque élément avec une énergie régénératrice, illustrant cette exploration des répertoires méconnus, complétant leur intégrale en cours des [Symphonies de Beethoven \(premier volume : symphonies 1, 2 et 4, édité en 2024 / CLIC de CLASSSIQUENEWS\)](#). L'enregistrement des deux Suites pour orchestre de Tchaïkovsky paraît ce 31 janvier chez l'éditeur Mirare – le cd est labellisé album officiel de la Folle Journée à Nantes 2025 où les œuvres sont jouées.

Nouveau CD Tchaïkovski : Suites n°1 et 2 (enregistré en mai 2023 et fév 2024 – [1 cd Mirare](#)) – Parution : le 31 janvier 2025

Suite n° 1 en ré mineur opus 43
1. Introduzione e Fuga. Andante
sostenuto – Moderato e con anima
11'11

2. Divertimento. Allegro
moderato 6'01

3. Intermezzo. Andantino
semplice 9'36

4. Marche miniature. Moderato
con moto 2'02

5. Scherzo. Allegro con moto
7'35

6. Gavotte. Allegro 4'37



Suite n° 2 en ut majeur opus 53
7. Jeu de sons. Andantino un poco rubato – Allegro molto
vivace 10'28

8. Valse. Moderat. Tempo di valse 6'13

9. Scherzo burlesque. Vivace con spirito 5'10

10. Rêves d'enfant. Andante molto sostenuto 11'39

11. Danse baroque. Vivacissimo 3'49

Enregistrement : 19 et 20 mai 2023 (Suite n°1) et du 11 au 13
février 2024 (Suite n°2) au RiffX Studio La Seine Musicale –
Boulogne-Billancourt

Février 2025
CONCERTS de l'ORCHESTRE CONSUELO

Samedi 1er : Nantes : La Folle Journée de Nantes

Tchaïkovski :

- La Tempête, fantaisie symphonique opus 18
- Concerto pour violon en ré majeur, opus 35

avec Bomsori Kim / PLUS D'INFOS, présentation :

<https://www.classiquenews.com/orchestre-consuelo-nantes-folle-journee-les-31-janvier-puis-1er-fevrier-2025-tchaikovsky-suite-n3-la-tempete-concert-pour-violon-bomsori-kim-victor-julien-laferriere-direction/>

Vendredi 7 : La Rochelle : La Coursive

Beethoven : Concerto pour violon en ré majeur

Dvořák : Le Silence de la forêt

Tchaïkovski : Suite n°2 en ut majeur, opus 53

INFOS

:

<https://www.la-coursive.com/projects/orchestre-consuelo-23-24/>

Mercredi 12 : Paris : Cité de la Musique

Tchaïkovski :

- Variations Rococo, opus 33, arrangement pour violoncelle solo et cordes
- La Tempête, fantaisie symphonique opus 18
- Suite pour orchestre n° 2 avec l'Orchestre Consuelo

INFOS

:

<https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert-symphonique/27303-tchaikovsky>

Jeudi 13 : Grenoble : MC2

Vendredi 14 : Chambéry : Malraux, scène nationale

Tchaïkovski : Variations Rococo, opus 33, arrangement pour violoncelle solo et cordes

Elgar : Sérénade pour cordes en mi mineur opus 20

Bartók : Divertimento avec l'Orchestre des Pays de Savoie

<https://www.mc2grenoble.fr/spectacle/variations-au-violoncelle/>

Vendredi 28 : Utrecht : TivoliVredenburg

Haydn : Concerto pour violoncelle n°2 en ré majeur Hob.VIIb.2
avec le Noord Nederlands Orkest

INFOS :

<https://www.tivolivredenburg.nl/agenda/41530114/brahms-1-en-het-celloconcert-van-haydn-28-02-2025>

ORCHESTRE CONSUELO

« Quiconque se sent pénétré d'un amour vrai pour son art ne peut rien craindre » prophétise George Sand dans son roman *Consuelo* (1843). Cette audace et cette ambition, Victor Julien-Laferrière les a faits siennes pour créer en 2021 son propre orchestre qu'il baptise « Consuelo », héroïne romantique, double fictif de la légendaire Pauline Viardot, Consuelo incarne l'aspiration universelle des jeunes générations d'artistes à se mesurer au répertoire, à connaître les joies de la création, à bâtir leur propre chemin. Lauréat du Concours Reine Elisabeth 2017, le violoncelliste, cultive aussi son activité comme chef d'orchestre, nourrissant sa conception de la direction de sa grande connaissance des musiques de chambre et concertante.



Victor Julien-Lafferrière et l'Orchestre Consuelo © François Leguen

entretien exclusif

ENTRETIEN avec VICTOR JULIEN-LAFERRIERE, à propos de son orchestre CONSUELO... Suite de l'intégrale Beethoven, profil des instrumentistes, répertoire, nouvel album (Suites de Tchaïkovski), projets futurs.....

<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-victor-julien-laferriere-a-propos-de-son-orchestre-consuelo-suite-de-lintegrale-beethoven-suites-de-tchaikovski/>

[ENTRETIEN avec VICTOR JULIEN-LAFERRIERE, à propos de son orchestre CONSUELO... profil des instrumentistes, Suite de l'intégrale Beethoven, répertoire, nouvel album \(Suites de Tchaikovski\), projets futurs.....](#)

**CRITIQUE, concerts.
LUXEMBOURG, Philharmonie, les
18 et 19 janvier 2025. MAHLER
/ TCHAIKOVSKI. Orchestre
National du Venezuela « Simon
Bolivar », Marianne Crebassa
(mezzo), Gustavo Dudamel
(direction)**

Après un passage par la Philharmonie de Paris,
c'est à celle de Luxembourg que fait étape la

fameuse formation internationale qu'est l'Orchestre Symphonique du Venezuela "Simon Bolivar", dirigé depuis de longues années par l'actuel directeur musical de l'Opéra National de Paris, le chef vénézuélien Gustavo Dudamel. Au programme, sur deux soirées, la monumentale *Troisième Symphonie* de Gustav Mahler, puis la 4ème *Symphonie* de Piotr Illitch Tchaïkovski, les deux roboratives symphonies étant précédées de pièces symphoniques et chorales de compositeurs vénézuéliens.

C'est ainsi que, le premier soir, sont données à entendre deux courtes pièces chorales composées par **José Antonio Abreu**, fondateur du non moins fameux Orchestre "*El Sistema*", créé il y a tout juste 50 ans, et dont le chef ainsi que de nombreux instrumentistes sont issus. Le public luxembourgeois a la chance de goûter à la beauté de la polyphonie de ces deux pièces pour chœur de femmes et d'enfants, la première toute emplie de poésie "*Sol que das vida a los trigos*" ("*Soleil qui donne la vie au blé*"), d'après un poème de Manuel Felipe Rugeles, tandis que la deuxième "*Luz, tú*" ("*Toi, la Lumière*"), s'avère plus spirituelle et religieuse, d'après un poème de Juan Ramon Jimenez. Fiers de leur patrimoine musical, les jeunes instrumentistes vibrent à l'unisson de cette musique qui reçoit un accueil particulièrement chaleureux. Le lendemain, ce sont deux morceaux symphoniques qui sont mis à l'honneur, "*Todo terreno*" de **Ricardo Lorenz**, d'un optimisme ravageur, et "*Odisea por Cuarto venezolano*", pièce plus longue mais aussi plus anecdotique, de **Gonzalo Grau**, le "Cuarto" étant une petite guitare à quatre cordes, typiquement vénézuélien, ici joué par **Jorge Glenn**. Virtuose de l'instrument, ce dernier offre deux bis qui mettent le public dans sa poche, et lui valent même une *standing ovation*.

Mais revenons à l'événement que constitue toute interprétation de la **Troisième Symphonie** de **Gustav Mahler**, la plus longue et le plus grandiose (auprès de sa *Seconde Symphonie*) du compositeur autrichien. Dès le grand fracas inaugural des huit cors, on reste impressionné par l'homogénéité et la puissance de l'articulation, et débute alors un état de grâce pour l'orchestre – comme pour les spectateurs – que l'on ne quittera plus pendant les 1h40 que dure l'ouvrage mahlérien. Chaque pupitre se hisse à son summum : élégance des cordes, sonorité expressive des instruments à vents et infaillibilité des cuivres. Les trompettes et les trombones se couvrent notamment de gloire, à commencer par le trombone solo d'**Alejandro Diaz**, au timbre velouté et doux, à lui seul porteur d'émotion, et le cor de postillon de **Pacheco Flores**, d'une virtuosité à toute épreuve. Si l'on se doit de citer également les percussions, saisissantes par leur exactitude rythmique et stylistique, c'est bien la qualité collective de l'orchestre – et son extraordinaire équilibre de timbres – qui suscite ce soir notre admiration et soulève notre enthousiasme. Cependant, le moment le plus magique et bouleversant de la soirée, on le doit bien à la mezzo héraultaise **Marianne Crebassa** qui offre au public le plus émouvant « *O Mensch !* » que l'on ait pu entendre : la tenue de la voix, la couleur du timbre, l'intelligence du phrasé, la pureté du grave, et surtout l'ineffable émotion qu'elle parvient à distiller par son chant, le public présent s'en souviendra longtemps comme un pur moment d'éternité...

Le lendemain, c'est la non moins grandiose **4ème Symphonie** de **Piotr Illitch Tchaïkovski** qui est à l'honneur. Irréprochable de bout en bout, la phalange vénézuélienne enthousiasme au plus haut point dans cette interprétation éminemment romantique et lyrique, qui préfère l'hédonisme à l'âpreté de certaines lectures russes, par exemple. Ouvert par la fanfare

de cuivres, on apprécie, dans l'*Andante sostenuto* initial, le lyrisme et le *legato* des cordes tandis que les cuivres entretiennent un sentiment d'urgence, de menace et d'accablement. **Gustavo Dudamel** utilise les masses orchestrales pour appuyer le climat de menace latente, sans sacrifier la clarté de discours, ni l'équilibre entre les pupitres. L'*Andantino* offre un moment plus serein, cantabile et hédoniste, riche en nuances et variations rythmiques, sur un *tempo* plutôt lent où se distinguent plus particulièrement hautbois, basson et cordes. Célèbre et toujours très attendu, le *Scherzo* affiche une belle dynamique, festive, entretenue par des *pizzicati* particulièrement tranchants, faisant contraste avec les stridences des bois. Le *Finale*, très théâtral, presque hollywoodien, sait judicieusement entretenir une atmosphère d'inquiétude avant la cavalcade finale, incandescente, ponctuée par les sonneries du destin... Mais c'est cependant dans la joie que s'achève la soirée, avec le tube qu'est "*Mambo*" extrait de *West Side Story*, un incontournable de tous les concerts donnés la phalange sud-américaine, dans lequel les instrumentistes changent de siège, tout en hurlant les fameux "*Mambo !*" – à la plus grande joie d'un public... qui finit à nouveau debout !



CRITIQUE, concerts. LUXEMBOURG, Philharmonie, les 18 et 19 janvier 2025. MAHLER / TCHAIKOVSKI. Orchestre Symphonique du Venezuela « Simon Bolivar », Marianne Crebassa (mezzo), Gustavo Dudamel (direction). Toutes les photos © Alfonso Salgueiro

VIDEO : « *Mambo* » extrait du « *West Side Story* » de Bernstein par l'Orchestre Syùphonique du Venezuela « Simon Bolivar » dirigé par Gustavo Dudamel